

## Notre Journal

La préparation de notre journal dans son format agrandi et amélioré marche rapidement. Nous croyons pouvoir, d'ores et déjà, annoncer à nos amis, lecteurs et abonnés, que nous serons prêts dans les premiers jours de mai à leur offrir la surprise d'un magazine de la famille et du foyer. Les questions d'actualité sociale, mondaine, littéraire et artistique seront traitées par des écrivains de talent et les sujets seront agencés de façon à en rendre la lecture facile, agréable et utile à la fois.

Ce travail d'organisation du premier numéro est confié à un personnel expérimenté, qui compte nous donner un avant-goût de son savoir-faire dans notre numéro spécial de Pâques, numéro qui sera illustré à profusion de gravures en couleur du plus haut fini artistique et abondamment fourni aussi de matières à lire appropriées à cette grande fête universelle de l'Eglise.

## J.-I. PADEREWSKI

Paderewski est un des rares virtuoses polonais, qui n'ait pas été un enfant prodige. Au contraire, si une carrière fut dans les débuts mouvementée, c'est bien la sienne ; si la mauvaise volonté ou l'incompréhension pouvaient entraver l'essor d'un grand talent, le sien eût dû succomber, car sa jeunesse, loin d'être bercée des flatteries dont on entoure d'ordinaire les précoces génies, fut faite de luttas, de déboires et de découragements.

Mais il était dit qu'un jour il triompherait de tant d'obstacles, grâce à la merveilleuse obstination d'un esprit sûr de son but et grâce aussi à une faculté de travail d'une rare puissance.

Né en Podolie, en 1859, Paderewski suivit les cours du Conservatoire de Varsovie ; dès son enfance il eut à lutter contre des maîtres, qui loin de deviner sa brillante destinée, lui prédisaient au contraire l'avenir terne et sans gloire d'un médiocre musicien. Il ne se découragea pourtant pas. Son tempérament ardent et emporté se manifestait déjà sur les bancs de l'école de musique où il entra en lutte avec le directeur au sujet de la formation d'un orchestre d'élèves. Paderewski aimait mieux travailler son piano et la composition que de jouer du trombone sur les places publiques.

Ses études de perfectionnement terminées, il accepta la place de professeur au Conservatoire de Strasbourg ; mais cette situation ne lui suffit pas, il fallait d'autres horizons à son âme d'artiste ardente et frémissante ; c'est alors qu'il put réaliser son rêve et qu'il partit pour conquérir l'univers. Il fut reçu partout, en Amérique, en France, en Angleterre, en Allemagne avec le plus immense succès. Il connut des triomphes uniques, sous lesquels il eut la force de ne pas laisser sombrer sa modestie. Plusieurs fois ses compatriotes l'avaient rappelé. Mais toujours il restait sourd à leurs sollicitations. Enfin touché par leurs prières et sincèrement ému à la pensée de jouer encore dans un pays qui lui était si profondément cher, il se décida en 1899 à se faire entendre à Varsovie.

Des ovations sans fin l'accueillirent, le peuple entier fut en tête ; la même presse qui jadis le couvrait de sarcasmes ne trouvait pas assez d'éloges pour exalter son talent, et Chopin fut le seul génie auquel on osa le comparer.

Paderewski accueillit avec une belle dignité ces élans d'enthousiasme, semblant les fuir comme par pudeur de louanges exagérées.

Je n'insiste pas sur le talent de pianiste de Paderewski ; il est trop universellement connu pour qu'il soit utile d'ajouter une louange à une gloire incontestée.

Lire page 957 le compte rendu d'une visite faite au Salon de Montréal.

## Saint-Henri de Montréal

Cette municipalité est située à l'ouest de Montréal. Nulle place au monde peut-être ne peut se vanter d'un développement plus rapide.

Saint-Henri fut érigée en paroisse en 1867. L'église actuelle construite en 1868, fut terminée en 1892.

Voici les noms des curés qui ont desservi cette paroisse depuis 1867 :

MM. Pierre Lapierre, 1867-1875 ; Joseph Gratton, 1875-1877 ; R. C. Décarie, 1877-1879 ; Eucher Lussier, 1879-1882 ; et Marie-Rémi Décarie, curé actuel.

Le maire actuel est M. Eugène Guay (1). Avec l'aide du conseil de ville, le Grand Tronc a construit une coquette et splendide gare (5) à la bifurcation de la rue Notre-Dame. Le C. P. R. y possède un important entrepôt de marchandises.

Outre son Hôtel de Ville (3) St Henri est fier de son gracieux bureau de Poste (4) faisant face à l'Hôtel de Ville, sur la rue Notre-Dame. Sous la garde vigilante d'un corps de police et de pompiers, les citoyens vaquent en paix à leurs occupations et reposent tranquilles.

### MAISONS D'EDUCATION

La ville contient cinq collèges et couvents catholiques ; trois églises catholiques : St-Henri, St-Irénée et Ste-Elisabeth du Portugal, trois églises protestantes, et un nombre considérable d'industries.

En 1872, les Frères des Ecoles Chrétiennes acceptèrent la direction de l'école de St-Henri, la commission scolaire fit construire en 1887, à l'angle des rues St-Pierre et St-Jacques (6) un superbe établissement fréquenté par 1,500 élèves et qui fut considérablement agrandi en 1891.

Couvent des Soeurs de Sainte-Anne (8). Appelées en 1870 par feu M. Lapierre, les soeurs de Sainte-Anne construisirent un joli bâtiment en briques de 100 pieds par 60, à trois étages et à l'automne de la même année elles ouvrirent un pensionnat, une académie et un externat. Ce couvent, en 1897, comptait 266 pensionnaires et académiciennes et près de 800 externes.

Le pensionnat de Saint-Henri occupe un des plus beaux sites de la ville et possède toutes les améliorations modernes.

Asile des Soeurs Grises (11). Cet asile fut fondé par M. Décarie curé de la paroisse. Les Soeurs Grises en prirent la direction en 1885.

La maison en briques à deux étages, est située sur la rue St Pierre.

### INDUSTRIES DE SAINT-HENRI

Par ses industries et sa population qui s'élève aujourd'hui à 25,000 habitants, la ville de Saint-Henri peut se placer au troisième rang dans la province de Québec.

U. Puzé et fils, manufacture de portes et chassis, fondée en 1900.

Page-Hersey, manufacture de tuyaux en fer, bâtie en 1889, occupe 120 ouvriers.

Canada Malting Co., élévateur à grains, construit en 1904.

Simplex Railway Appliance Co. of Canada, donnant du travail à 120 ouvriers depuis 1900.

Canada Car Co. (en construction) ou 2,000 hommes sont employés.

La manufacture de cuivre de Robert Mitchell datant de deux années seulement et occupant plus de 400 ouvriers.

La compagnie Johnson Wire Mills de Manchester, a ouvert en 1900 une manufacture succursale de fils de fer, où une quarantaine d'ouvriers gagnent leur vie.

La Colonial Bleaching and Printing Co., manufacture d'indiennes, ouverte en 1899.

La Merchants Cotton Co., fondée en 1880 et qui emploie plus de 1,500 mains, est sans contredit la plus belle manufacture du genre de tout le Canada.

Tooke Bros. Co., 800 ouvriers : chemises, blouses, etc., fondée en 1901.

Lang Biscuit, confiseries, en 1902, 300 ouvriers.

Alaska Feather and Down Co.; 300 ouvriers; matelas, oreillers, etc.

Une importante manufacture de meubles employant près de 300 ouvriers existe à St Henri depuis 1898, c'est la Tombyll Furniture Co.

Nous ne passerons pas sous silence la Montréal Terra Cotta and Firebrick Co. 1900, pas plus que la briqueterie de Joseph Décarie 1903, la Williams Sewing Machine, la plus ancienne des industries de la ville de St-Henri, elle existe depuis 1878 et emploie constamment près de 400 ouvriers.

Enfin les succursales de cinq banques témoignent hautement de la prospérité de cette municipalité active et intéressante : la banque de Québec établie en 1887 ; celle d'Hochelaga, en 1899 ; les banques de Montréal et Molson ouvertes en 1905.

## LES HISTOIRES

Il est doux, aux soirs de printemps,  
D'écouter les belles histoires  
Que les grands-parents indulgents  
Tirent du fond de leurs mémoires.

L'air est plein d'exquises senteurs ;  
Les bois quittent leur robe noire ;  
On se presse autour des conteurs :  
" Une histoire, encore une histoire ! "

\* \* \*

Il est doux, aux beaux soirs d'été,  
D'écouter les belles légendes,  
Que parfume leur vétusté  
Ainsi qu'un bouquet de lavandes.

Les bambins, gentils curieux,  
Tendent une oreille gourmande ;  
On voit briller leurs petits yeux :  
" Grand'mère, encore une légende ! "

\* \* \*

Il est doux, l'automne venu,  
D'écouter de merveilleux contes,  
De rêver d'un monde inconnu  
Que ne souilleraient pas nos hontes.

L'enfant assiege les genoux  
De l'aïeul souriant, y monte,  
Et l'embrasse : " Raconte-nous  
Encore un conte, encore un conte ! "

\* \* \*

Il est doux, aux longs soirs d'hiver,  
D'écouter de vieilles plaintes,  
Parlant du ciel ou de l'enfer,  
Des grands saints et de belles saintes.

Les grand'mères aux cheveux blancs  
Cèdent à l'aimable contrainte  
De leurs petits-fils turbulents :  
" Grand'mère, encore une plainte ! "

\* \* \*

Mon Dieu ! que de récits charmants,  
Que de gracieuses histoires  
Les grands-papas et les grand'mamans  
Tirent du fond de leurs mémoires !

HENRI ALLORGE.

## Pensées et Maximes

Le gamin de Paris ne sait rien, et il comprend tout. — Henri Heine.

\* \* \*

L'histoire fournit des arguments pour toutes les thèses ; c'est le commun arsenal de tous les partis. — G.-M. Valtour.

\* \* \*

Savoir à fond son métier et s'affranchir du métier, c'est le secret des maîtres. — André Michel.